

rable concurrent, Massillon ; ils se retrouvent sous le toit de Saint-Honoré pour y vivre, l'un, jusqu'à son élévation à l'épiscopat ; l'autre, jusqu'à la mort ; leur nom et leur gloire associés à cette occasion resteront désormais indissolublement unis.

Le talent et l'art du futur évêque de Clermont le placent du premier coup, comme s'exprime avec quelque emphase un critique du temps, au-dessus de tous les hommes éloquents ; mais la louange qu'il s'attire n'est point un écueil pour la réputation de son prédécesseur. L'un et l'autre sont invités à la Cour. Massillon, pour l'Avent de 1699 ; Maure, pour le suivant ; le premier met fin à la prédication du xvii^e siècle ; le second ouvre le xviii^e, si différent ; mais tous les deux parlent encore la langue de la bonne époque et de la vraie morale évangélique.

La destinée les enchaîne de plus en plus ; on les compare pour les juger ; en les louant on s'applique à mettre en relief leurs qualités communes ; des parallèles chers aux beaux esprits d'alors commencent à circuler et leurs auteurs éprouvent de la difficulté à se décider entre les deux ; ils s'appliquent à tenir la balance à peu près en équilibre.

« Nous avons en leur personne, dit l'un d'entre eux, de quoi nous consoler de la perte de ceux que la politique et l'autorité nous enlèvent.

« Leur destin sera différent : le premier a la vogue, parmi les dames ; le second est du goût de tout le monde. Celui-là sert de modèle à ceux qui aspirent à la chaire ; celui-ci est le modèle même de ceux qui excellent. En un mot, l'un peut être égalé ; l'autre sera toujours inimitable (14). »

(14) *Le Théophraste moderne*, de Brillon. Seconde édition, 1701. Cf.